

XYZ. La revue de la nouvelle

Jean Fougère — Entre le roman et la nouvelle, l'écriture...

Mel B. Yoken



Number 8, Winter 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/2742ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Yoken, M. B. (1986). Jean Fougère — Entre le roman et la nouvelle, l'écriture....
XYZ. La revue de la nouvelle, (8), 36–41.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 1986

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Jean Fougère

Entre le roman et la nouvelle, l'écriture...



Jean Fougère est l'auteur de plusieurs romans et de trois recueils de nouvelles dont la Belle femme a obtenu le Grand Prix de la Nouvelle de l'Académie française en 1972. Jean Fougère a longuement séjourné aux États-Unis où il a observé tous les milieux. Son dernier roman, Destinee City, une agglomération de la côte Est des États-Unis est un excellent roman à la fois pointilliste et psychologique. Les propos suivants ont été recueillis à Paris pendant une récente visite chez Jean Fougère.

Mel B. Yoken

M.Y.— *Pour commencer Jean, voudriez-vous me parler de votre enfance, de votre adolescence, du quartier où vous avez grandi?*

J.F.— Eh bien, je suis né dans le Cher à Saint-Amand, c'est-à-dire exactement au centre géographique de la France. J'ai passé mon enfance dans une ville du Cher qui s'appelle Vierzon, et j'ai fait une partie de mes études secondaires à Bourges, et l'autre à Orléans qui sont aussi des villes du centre. Je suis donc un homme du centre! Vous vouliez savoir, je crois, si ces lieux m'avaient inspiré. Ils m'ont inspiré un peu dans un livre qui s'appelle *Nos tantes d'Avallon* qui se passe — comme le titre l'indique — non pas dans le Cher mais dans l'Yonne, à Avallon, mais j'ai quand même évoqué quelques souvenirs de mon enfance berrichonne. Voilà pour mes racines!

M.Y.— *Jean, pourquoi écrivez-vous? Pour quelles raisons?*

J.F.— J'écris parce que, si je n'écrivais pas, je serais très malheureux. J'écris par nécessité, je n'écris pas forcément par orgueil. Bien sûr, je suis très content qu'on aime mes livres; enfin, je crois que même s'ils étaient très peu lus, j'écirais quand même!

M.Y.— *Est-ce que vous écrivez régulièrement?*

J.F.— Non, pas régulièrement. Quand je me mets dans un livre, je suis obligé de m'astreindre à un travail régulier, mais j'ai de longs moments de répit et de longs moments où je ne suis pas en roman, mais où je pense quand même aux livres futurs comme dans l'état actuel. Par exemple, je ne suis pas dans la rédaction d'un livre, mais j'ai quand même deux ouvrages en préparation.

M.Y.— *Très bien!... Est-ce que vous prenez beaucoup de notes avant d'écrire un livre ou un texte?*

J.F.— Oui, j'en prends pas mal, surtout quand je me lance dans un gros roman comme *les Passagers* et *Destinee City*

où je fais vraiment un gros dossier de notes en particulier sur mes personnages. Par exemple, les personnages au début sont un peu vagues; ils sont des silhouettes et puis peu à peu ils gonflent, et à mesure qu'il me vient des idées, des images, que leur caractère se précise, je prends des notes.

M.Y.— *Est-ce que vous mettez longtemps à écrire les livres?*

J.F.— Oui, je suis un écrivain lent. Pour un livre moyen, il me faut un an et demi à deux ans à peu près.

M.Y.— *Est-ce que vous travaillez plusieurs fois le même texte afin de l'améliorer?*

J.F.— Je travaille; j'ai plusieurs façon de faire. Quand j'étais plus jeune, j'écrivais très lentement. Une fois que c'était écrit, c'était définitif. Je ne peux pas vous dire que je considérais ça comme extraordinaire, mais je n'y revenais jamais, tandis que maintenant, j'écris plus vite et je fais plusieurs versions de certains chapitres, de certains passages. Ma technique est tout à fait différente en vieillissant. Oui, c'est curieux, mais ça vient peut-être de ce que mes premiers livres étaient des nouvelles ou des romans courts. Mes livres maintenant sont des romans plus vastes, plus ambitieux et qui ont modifié complètement ma façon de travailler.

M.Y.— *Quelle est l'oeuvre que vous avez écrite qui s'est vendue le plus ou qui se vend le plus actuellement?*

J.F.— Celle qui s'est vendue le plus est peut-être, sans parler des livres de poche qui évidemment augmentent les tirages ensuite d'une façon factice, un livre de nouvelles qui s'appelle *Visite*, un de mes premiers livres, mais qui s'était très bien vendu, plusieurs dizaines de mille, ce qui n'était pas mal pour un recueil de nouvelles.

M.Y.— *Et les Passagers aussi?*

J.F.— *Les Passagers* se sont bien vendus aussi. Oui, ça a marché; mes gros romans se sont vraiment bien vendus.

M.Y.— *Est-ce que je peux vous demander lequel parmi vos livres est celui que vous préférez?*

J.F.— Peut-être que j'ai une tendresse secrète pour *les Passagers*; enfin, c'est peut-être celui qui correspond le mieux à ce que j'ai voulu faire, mais il y a des moments où je balance entre celui-là et *Destinee City*. (Ce sont quand même mes deux derniers livres.) En vieillissant, j'espère qu'on s'améliore!... Donc, ce sont ceux qui s'approchent tout de même le plus de ce que je souhaite faire.

M.Y.— *Je peux demander à Madame Paule Fougère lequel des livres de Jean elle préfère?*

P.F.— Eh bien, je crois que ce sont aussi *les Passagers*. J'ai trouvé qu'il y avait un jaillissement extraordinaire!

M.Y.— *Quels sont les écrivains contemporains ou passés que vous affectionnez le plus, Jean?*

J.F.— Il y en a beaucoup, bien entendu, chez les français, des gens comme Jules Renard. J'aime beaucoup, bien sûr, Balzac ou Stendhal, en regrettant que nous n'ayons pas malheureusement d'écrivains d'humour comme Dickens. J'aime tout particulièrement les romanciers anglais du dix-huitième siècle, et je crois avoir suivi sur le plan technique, en tout cas, une influence des romanciers américains du début du vingtième siècle, c'est-à-dire Hemingway, ou Dos Passos, surtout Dos Passos.

M.Y.— *Est-ce qu'il y a des écrivains contemporains français sur cette liste?*

J.F.— J'en aime évidemment, mais à la vérité l'écrivain qui compose lui-même n'a pas beaucoup le temps de lire ses contemporains; il ne peut pas faire les deux!

M.Y.— *Que pensez-vous du roman français actuel?*

J.F.— C'est une question difficile, complexe parce que j'ai justement répondu à votre question puisque je vous ai dit que les contemporains je ne les lisais guère. Quand ils m'envoient leurs livres, je les lis, bien sûr, mais enfin, je n'en fais pas mon régal. Je me tournerais plutôt vers les choses du passé, enfin des choses qui sont restées parce qu'elles avaient de très grandes qualités. Vous comprenez l'ennui des oeuvres contemporaines. C'est qu'il y a quand même un phénomène de mode qui brouille les choses, alors on a beaucoup de peine à s'y reconnaître. Enfin, ceci dit, il y a des gens que j'aime ou admire naturellement!

M.Y.— *Est-ce que vous avez la même attitude quand vous écrivez un roman ou quand vous écrivez un conte?*

J.F.— Non, pas du tout, absolument pas! Un conte, c'est quelque chose de rapide qui demande d'ailleurs une grande réflexion. Ce n'est pas parce qu'on écrit une chose de cinq pages qu'on peut le faire sur un coin de table, non, non! Cela demande aussi une concentration. Cela se forme tout doucement comme un roman, mais la technique est quand même très différente, puisqu'une nouvelle, c'est une chose linéaire, qui se passe rapidement, qui fait choc, alors que le roman est très foisonnant. Il y a des personnages, des actions multiples, donc la façon de prendre son oeuvre est tout à fait différente dans un roman.

M.Y.— *Dernière question. Pour quelle sorte de lecteurs écrivez-vous?*

J.F.— C'est une question bien difficile parce que quand on écrit, on ne pense pas à un lecteur particulier, on pense très vaguement, on souhaite être lu, être aimé bien sûr. Je crois tout de même, sans prétention, que mes lecteurs sont des gens de qualité.

M.Y.— *Je suis d'accord! Est-ce que vous croyez que vos lecteurs soient influencés par ce que vous écrivez?*

J.F.— Je l'espère, mais enfin je ne cherche pas à avoir une influence sur eux. S'ils se transforment, c'est parce qu'ils trouvent dans ce que je fais quelque chose qui les exalte, mais je ne cherche pas du tout à leur donner des leçons de morale; je ne cherche pas à intervenir dans leur vie.

M.Y.— *Est-ce que vous voulez ajouter quelque chose?*

J.F.— Je vous remercie de cet entretien, c'était très amical!

Mel B. Yoken est professeur de français à Southeastern Massachusetts University depuis 1966. Il dirige un programme d'immersion en français qui l'amène à Montréal tous les étés. En 1986, il publiait un premier volume d'entretiens avec douze écrivains québécois.

Bibliographie de Mel B. Yoken

Claude Tillier et son oeuvre, Twayne, 1976

Speech is Plurality, University Press of America, 1978

Entretiens québécois, CLF, 1986

Bibliographie de Jean Fougère

Flo, roman.

Visite, nouvelles (préface de Marcel Arland).

Les Bovidés, satire.

Un Don comme l'amour, roman.

Thomas Mann, essai.

La Pouponnière, roman.

Un Cadeau utile, nouvelles.

La Cour des miracles, roman.

Voulez-vous voyager avec moi? essai.

La Vie de château, roman.

Les Petits messieurs, roman.

Nos Tantes d'Avallon, roman.

Lettre ouverte à un satyre, essai.

La Belle femme, nouvelles.

Patmos, essai (en collaboration avec Paule Fougère).

Les Passagers, roman.